

*Lettre à un ami*

THOMAS BROWNE

*Lettre à un ami*

Traduit de l'anglais par  
MARC KUSZEL

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2007

TITRE ORIGINAL

*A Letter to a friend,*

*Upon the occasion of the Death of his Intimate Friend.*

PERMETTEZ-MOI d'espérer que la portée d'une nouvelle de ce genre soit assez forte pour vous permettre d'entendre quelque chose sur l'ami qui vous est si cher et qui me conduit à devoir vous répéter involontairement :

*Ad portam rigidos calces extendit*<sup>1</sup>,

qu'il est mort et enterré, et qu'il n'est pas le puîné des puissantes nations qui forment le royaume des morts, car s'il a quitté le monde il y a juste quelques jours, chaque heure qui passe et que vous connaissez contribue largement à développer cette société de ténèbres ; et si l'on considère la mortalité incessante qui ravage le genre humain à la surface de la terre, il vous faudra conclure que la mort emporte sur son chemin pas moins de mille personnes en une heure.

A cette distance, vous n'eûtes certes aucun récit circonstancié sur sa mort, et l'affection que vous lui témoignez cessera de s'étonner

La première édition de la *Lettre à un ami* a été publiée de façon posthume à Londres en 1690.

© Editions Allia, Paris, 2007 pour la traduction française.

1. "Il fait face à la porte les pieds devant", Perse, *Sat.* III. 105. (Toutes les notes sont du traducteur.)

qu'un sens secret ou quelque intimation apportée par des rêves, des chuchotements méditatifs, des messages divins de messagers non substantiels ou des insinuations sympathiques vous aient fait défaut, contrairement à ce que d'aucuns prétendent avoir eu au moment de la mort de leurs amis les plus chers; car si l'on trouve dans cette histoire célèbre l'idée que les esprits eux-mêmes étaient heureux d'annoncer à distance à leurs semblables que le grand Pan était mort, nous avons quant à nous une excuse suffisante pour justifier notre ignorance de ce genre de détails, et nous devons nous satisfaire de la route commune que nous donne la voie appienne d'une connaissance par ouï-dire. Il est vrai que l'incertitude touchant la fin de ce monde est allée confondre toute humaine prévision et ceux qui vivront assez longtemps pour voir s'assombrir le soleil et la lune ou les étoiles tomber des cieux<sup>1</sup> seront difficilement abusés par l'Avènement du Dernier Jour. En conséquence, il est étrange que l'erreur commune des personnes phtisiques qui ne sentent pas qu'elles-mêmes vont mourir et qui espèrent donc demeurer en vie, atteigne également leurs amis en parfaite

1. Mt, 24: 29.

santé ainsi que leur jugement – au point de n'être pas informés de la maladie de Plaute, ou qu'une *Facies hippocratica* n'aille susciter les plus vives craintes dans leur esprit, ou du moins quelque angoisse de sa continuation dans un état aussi décharné, ce en quoi les prédictions médicales ne se trompent pas, de même que dans certaines maladies aiguës où il est dangereux d'encourir la sentence d'un juge tel que le médecin.

Lors de ma première visite, j'ai eu la hardiesse de dire à ceux qui n'avaient pas renoncé à tout espoir de rétablissement de votre ami qu'à mon vif regret, il serait incapable d'apercevoir une sauterelle, encore moins de cueillir une figue; et voilà que peu de temps après, on découvrait chez lui ce symptôme singulier qu'Hippocrate n'avait pas mentionné pour sa part, c'est-à-dire que votre ami avait perdu son véritable visage, et ressemblait à ses proches parents; son expression propre lui faisait défaut et il était semblable à son oncle dont les traits étaient profonds et invisibles sur un visage sain auparavant: car depuis notre commencement, nous avons différents aspects avant que notre visage ne devienne uniforme et ordonné; de même avant notre mort, la maladie et l'ennui viennent modifier nos traits

et nous font endosser un nouveau visage, et lors de notre retraite terrestre, nous sommes amenés à revêtir un aspect qui était latent en nous auparavant, eu égard à nos communes origines séminales.

Vainement on lui avait laissé espérer que changer d'air lui ferait du bien, en respirant le salpêtre aérien des lieux; armé de cette illusion, il ne tarda donc pas à rencontrer la Sardaigne à Tivoli et la mort qui avait marqué d'une flèche la moindre parcelle d'air pur; il n'a pu survivre jusqu'au milieu du mois de mai, confirmant la remarque d'Hippocrate qui pensait que le meilleur moment de l'année, quand les feuilles du figuier ressemblent à une griffe, est mortel. Heureux celui qui vit à un endroit dont l'air, la terre et l'eau ne favorisent pas les infirmités du corps, ou qui va s'établir dans une région qui les corrige. Le phtisique serait peu inspiré d'aller vivre au Portugal, les personnes au tempérament bilieux seront peu à l'aise en Autriche ou à Vienne, quiconque a des jambes faibles sera aussi malheureux à Rome qu'un malade mental à Venise ou Paris. Il n'y a pas que des étoiles particulières dans les cieux qui correspondent à la mort, mais également des endroits malveillants sur terre qui soulignent nos infirmités et frappent nos parties les plus

faibles; à cet égard, les plus avantagés sont les oiseaux migrateurs; ils sont naturellement faits pour les habitations les plus éloignées que ni la terre ni la mer ne limitent, et ils viennent nous rendre visite du Groenland et du mont Atlas et même, à en croire certains, des Antipodes lorsque la saison s'y prête.

Nous n'avons pas eu sa vie, encore que nous n'eussions pas manqué de désirer pour lui un doux départ, lequel fut à peine un dernier souffle; et sa fin n'a pas été contraire à son commencement, tel un point saillant qui s'accorde à peine à un mouvement sensible; son départ ressemblait tant au sommeil que c'est à peine s'il a eu besoin de la cérémonie civile qui consistait à lui fermer les yeux; contrairement à l'habitude, lorsque la mort nous approche, le sommeil abaisse nos paupières. Nous ignorons avec quels efforts et douleurs nous sommes venus au monde, mais ce n'est pas communément chose facile que de le quitter: ainsi, si l'on pouvait établir qu'un homme qui a eu une naissance facile s'expose à une mort difficile et inversement, le fait est que son départ a été si facile que l'on pourrait soupçonner à juste titre qu'il n'en était de même de sa naissance, et que quelque Junon, assise les jambes croisées, y présida.

Outre la douceur de sa mort, le caractère incurable de sa maladie devrait quelque peu atténuer votre chagrin, qui sait qu'en médecine, les accidents étranges n'arrivent que peu fréquemment et les miracles, plus rarement encore. Angelus Victorius relate avec le plus grand sérieux l'histoire d'une femme hectique et phtisique qui a été soudainement guérie par l'intercession d'Ignatius. Dans les Ecritures, on ne lira rien de similaire qui s'applique à notre Sauveur, sauf à interpréter au sens large l'expression selon laquelle *Il allait par toute la Galilée guérissant toutes les langueurs et toutes les maladies*<sup>1</sup>. Les amulettes, charmes magiques, sceaux et autres incantations en usage dans d'autres maladies sont contre-indiqués en l'espèce; et il n'existe dans l'*Archidoxis* de Paracelse aucun charme magique qui puisse guérir une phtisie aiguë ou un atrophisme à défaut d'autres maladies, et qui prolongera l'existence du malade avant de tout réduire en poussière. En conséquence, les stoïciens concluaient que le feu finirait par tout consumer et mettre un terme définitif au monde; néanmoins, en dehors d'une période aussi prolongée, le Créateur agirait selon son bon plaisir: et pour met-

1. Mt, 4: 23.

tre fin à toute chose terrestre ou au système planétaire, il lui suffirait d'éteindre le soleil.

Je n'ai pas eu la curiosité de consulter les astres au sujet de sa mort, aussi n'ai-je fait que prendre note qu'il mourut lorsque la lune entrait dans le méridien, ce qui, à en croire un ancien Italien, est l'époque à laquelle meurent la plupart des hommes: mais là, j'avoue n'avoir jamais pu satisfaire ma curiosité, bien qu'à l'époque des marées aux lieux qui jouxtent la mer, on puisse inférer d'audacieuses déductions, que Pline confirme dans un passage singulier et remarquable sur la mort des hommes et des animaux lors du reflux ou de la baisse des marées. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il mourut dans le temps calme et profond de la nuit, lorsque la déesse Nuit est à juste titre appelée fille du Chaos et mère du Sommeil et de la Mort, à la lumière même de l'ancienne généalogie; il se retirait donc du monde à l'heure même où notre saint Sauveur y entrait, époque à laquelle Il reviendra selon certains. Cardan pouvait sans aucune difficulté, en regardant la main d'un homme, deviner s'il naquit de jour ou de nuit, ce qui je l'avoue, me semble tout à fait justifié; et Scaliger, lui, se fondait sur la forme des lobes d'oreille. Nombre d'hommes naissent la nuit,

alors que les animaux naissent de jour, mais la question de savoir s'il y a plus de personnes dont la naissance a été nocturne ou diurne est une curiosité indécidable; en effet, beaucoup ont péri de mort violente en plein jour, et les morts naturelles surviennent indifféremment le jour ou la nuit, ou si tel n'est pas le cas, l'inégalité du jour et de la nuit demeure tout à fait contingente en ce domaine. Le cours du temps dans son ensemble se déploie depuis la naissance et la mort des choses; c'est le jour naturel et non le jour artificiel qui fait le calcul de celles qui arrivent en vertu d'une succession rigoureuse ou de la contingence.

Que Charles Quint se soit fait couronner le jour de son anniversaire, car il avait le pouvoir d'ordonner qu'il en soit ainsi, ne suscite aucune observation particulière; mais qu'il eût fait prisonnier François 1<sup>er</sup> le même jour fut une coïncidence tout à fait inattendue et remarquable. Antipater, qui souffrait tous les ans de la fièvre le jour de son anniversaire, n'avait besoin d'aucune révolution astrologique qui lui indiquât le jour de sa mort. Quelques anciens voyaient le signe de la fin du monde au moment où les étoiles immobiles auraient effectué leur révolution jusqu'aux points d'où elles étaient parties; c'était là une manière de

mourir le jour de sa naissance. Or, comme la maladie s'était installée et progressait rapidement autour de la période de son anniversaire, d'aucuns pensèrent qu'il quitterait le monde le jour où il y était venu: mais c'était là un mal lent qui rampait doucement, aussi on ne trouvait ni ne s'attendait à rien de critique, et il mourut quelque quinze jours après. Rien n'est plus ordinaire chez les enfants que de mourir le jour de leur naissance et de ne voir de ce monde que les heures et les fragments qui les composent; et même de périr avant leur naissance dans ce monde caché qu'est le ventre de leur mère, et avant même que leur ange gardien ait songé à se charger d'eux. Mais s'agissant des personnes qui survivent de nombreuses années, et alors qu'il n'y a pas moins de trois cent soixante-cinq jours pour déterminer leur vie chaque année, — que le premier jour soit leur dernier et que la queue du serpent retourne dans la gueule de celui-ci précisément à ce moment-là, et qu'ils puissent remonter ainsi jusqu'au jour anniversaire de leur naissance, c'est là une bien remarquable coïncidence que l'astrologie a eu de piquantes difficultés à résoudre, sauf à recourir à des prédictions fort précautionneuses.

Victime de la condition des phtisiques et